



# Le carnet marron

Carnet personnel tenu par  
Irène Lecarme de 1936 à  
1945.

21 juin 1936 Jacqueline Marie Lecarme  
8 novembre 1937 Philippe Lecarme  
17 avril 1940 Olivier Lecarme  
27 mars 1942 Dominique Lecarme  
19 janvier 1944 Nicolas Lecarme

Soyez béni, mon Dieu parce qu'à ma place il naît un enfant sans orgueil.

Car aujourd'hui un enfant nous est né, un tout petit nous a été  
donné.

(C Claudel)

30 mai 1936.

On t'appelle Cloud-Fiacre parce que ton Papa a trouvé ce nom, et tout le monde t'appelle comme ça, depuis Arthur jusqu'à Sermonnat. Mais ça n'est pas sérieux il faut te trouver un nom et on n'a pas d'idées, d'autant que toute la famille voudrait te baptiser à son gré. Ça te ferait une jolie liste à mettre sur tes copies d'examen.

Il y a ton Papa qui est très intimidé par toi, et ta Maman aussi ; je rêve toutes les nuits que je ne fais que des bêtises.

Quand tu t'es annoncé, la famille t'aurait voulu plus tardif mais pas ta mère qui t'attendait tout de suite.

Tu lui as fait beaucoup de misères à ta Maman, et tu la rends bien laide maintenant. Et puis parfois tu tapes très fort pour sortir.

Il y a Arthur qui s'intéresse beaucoup à toi et qui me prodigue les conseils les plus affolants. Il y a Mme Monchoux qui attend un bébé aussi pour août, et aussi Mme Guizonnier. Il y a Ginette<sup>1</sup> qui a eu un fils en février et Maddy<sup>2</sup> une fille en mai. Pour moi je n'y crois pas bien.

Tu vas naître à Poitiers mais tu ne t'en souviendras jamais ; mais moi je m'en souviendrai toujours. Et de nos trois petites pièces si claires, et des crapauds de Blossac<sup>3</sup> le soir, et toi qui me réveilles le matin pour me faire entendre le rossignol. C'est gai ici, et je voudrais toujours te donner une maison gaie comme ça. Il y a la chambre Barbès, qui est arrivé le 3 octobre à 9 heures du soir, il y a un grenier avec un escalier en échelle sous laquelle sont rangées tout un tas de choses. Il y a le cabinet à toilette ou ton père a découvert un rat, avec la robe de chambre, la vareuse et les tabliers pendus au mur.

Il y a Félix dans le corridor où je t'empale tous les soirs<sup>4</sup>. Il y a le bureau bleu pâle tapissé par l'« eunuque » et que ton Papa a tout garni d'avions. Là, il y a un divan où ta Maman s'assied toujours pour travailler pour toi, et regarder ton Papa travailler. Aujourd'hui il y a des bleuets sur l'étagère dans le vase Piot et des roses sur la table de ton Papa.

Il y a encore la salle à manger achetée aux Dames de France et le petit réduit tout petit qui fait cuisine.

1. Ginette Piot, amie de longue date. Ce fils fut nommé Ivan. (P) Ginette était plus qu'une amie, c'était une des filles de tante Drette, sœur de Paul Maret, mari de sa tante Isabelle. Vis-à-vis de Maman, elle était donc cousine de cousins, et Maman a passé beaucoup de moments de son enfance avec elle. Elle avait épousé François Piot, fils d'Antonin Piot, meilleur ami de Fernand Courby. (O)

2. Sœur aînée de Ginette. (O)

3. L'appartement donnait sur le parc de Blossac. (P)

4. L'allusion est obscure. (P)

Je t'ai fait à Lyon un beau berceau tout rose avec des fleurs.

16 juin 1936

Tu sais, je commence déjà à bien t'attendre, mais tu n'as pas l'air de te décider ; tu n'es qu'un polisson.

Dimanche je suis allé voir Mme Guizonnier qui a une petite fille. Elle a été bien moins paresseuse que toi ; elle a même fait à ses parents la bonne surprise d'arriver en avance.

C'est à ça que tu ressembles, toi ? Ce tout petit bout de vie comme une lampe vacillante ?

J'ai fini de ranger ta layette, tu en auras des choses ! Si ça continue tu seras gâté comme tout, jusqu'à Françoise<sup>5</sup> qui t'a fait une barboteuse ; et Jotte<sup>6</sup> une culotte, et Théo et Yvette un petit manteau.

Moi maintenant je te fais un drap. Gros polisson, je parie qu'il sera fini que tu seras encore là à me donner des coups de pieds.

Pourtant on t'attend, on t'attend ; partout à Lyon, à Valence, à Chambéry, et chacun te veut pour lui.

Dimanche 21 juin 1936 (*écriture de Pierre pour ce qui suit*)



5. La demi-sœur d'Irène, surnommée bientôt Vavaou. (P)

6. Une des filles de Jean Allègre. (P)

Je suis née avec l'été à 5 heures 30, le soleil dorait un peu déjà le toit de la maison. Mme Rouger a dit : « le beau bébé », Papa est vite venu me voir, il avait bien envie de pleurer d'émotion, Maman me regardait et son bonheur lui faisait oublier toute cette longue nuit de souffrances. Je criais, j'étais bleu gris, puis je suis devenue d'un beau rouge vif. On m'a bien arrangée, et je me suis assoupie avec un tout petit gémissement que mes parents écoutaient, ravis et encore incrédules. Je suis la plus belle fille de la terre pour eux. Mon crâne est pointu mais il est couvert de cheveux noirs si doux, et j'ai deux merveilleux petits poings roses.

Grand-mère<sup>7</sup> me regarde sans mécontentement. Je vis, c'est très compliqué et très sérieux. Il faut que je m'applique beaucoup.

Mon crâne s'arrange, j'ouvre les yeux, mais je ne sais pas si je vois. Papa a dit qu'ils étaient bleus.

Je n'aime pas qu'on me frotte à l'alcool, alors je crie fort, car maintenant j'ai une belle voix.

Quand Maman me donne la main, je sais la serrer bien fort. J'apprends à téter, c'est difficile et je fais mal à Maman, car je ne sais pas bien faire marcher ma petite langue.

Aujourd'hui, je suis jaune, mais belle quand même. Quand je dors, Papa et Maman me regardent avec des yeux mouillés.

On m'a photographiée avec les trois autres petites filles, c'était moi la plus belle.

Quand on éteint le soir, c'est tout noir, je n'aime pas. Et puis la nuit, j'ai faim, alors je crie très fort, ça fait du bien à mes poumons.

24 juin 1936.

Je suis une bonne chrétienne, une belle petite âme toute blanche et toute pure. On m'a mis une belle robe. J'ai été admirablement sage. En entrant dans l'église, j'ai souri. J'ai sucé consciencieusement tout le sel de la sagesse, je n'ai rien dit quand l'eau froide a coulé sur ma tête. M. le curé a été content et il a dit que l'esprit de Satan était parti sans douleur.

Papa était tout joyeux, il s'est suspendu, le cœur en fête, à la corde de la cloche de Montierneuf<sup>8</sup>. Mon parrain sonnait l'autre cloche<sup>9</sup>. J'ai eu un gai carillon.

J'essaie de voir ; je crois que je commence à savoir un peu. Je commence à sucer mon poing.

---

7. Marguerite Courby, née Allègre, la seconde femme de Fernand Courby. (P)

8. Belle église abbatiale. (P)

9. Son parrain était son grand-père Louis Lecarme. (O)

Quand on me change, on me met sur le ventre : j'aime, et je grogne de contentement, et je relève bien fort ma tête, parce que je suis très forte. Papa l'a dit.

25 juin 1936.

Papa et Maman avaient voulu me mettre dans la pièce à côté, pour la nuit. Une fois seuls, ils se sont regardés, et puis ils sont venus me rechercher. J'ai crié bien fort toute la nuit.

Aujourd'hui, j'ai réussi un vrai sourire, et Papa et Maman ont eu le cœur tout remué.

Je suis jaune, mais toujours belle. Mes cheveux commencent à boucler dans mon cou grassouillet.

28 juin 1936. *De nouveau, écriture d'Irène, d'abord au crayon*

On m'a mis une brassière rose trop courte et je montre mes bras. J'ai une jolie fossette au coude.

Maman trouve que j'ai le bas du visage de Papa.

Maman trouve que je suis une petite colombe, tellement j'ai l'air pur quand je dors.

J'aime bien regarder mes parents ensemble.

Quand Papa arrive à la clinique le soir, il vient me faire de longs discours.

J'ai appris à sucer mon pouce ; c'est très bon.

Maman ne peut pas arriver à croire que je suis son œuvre. Elle est bien fière et heureuse ma Maman ; sauf quand elle croit qu'elle n'aura plus de lait. Mais N.D. de Lourdes qui présidait à ma naissance lui a dit qu'elle en aurait.

29 juin 1936. *(De nouveau écriture d'Irène à l'encre)*

Je commence à mieux dormir. On m'a mise toute nue pour me peser. Je suis dodue. J'ai presque repris mon poids de naissance. Je me remets à téter ma mère qui est bien contente. Mais je tête encore si mal que Maman parle de me donner à

Peau de lapin chiffon vieux linge

Tout est bon p'l'marchand de chiffons

Nettoyez vos greniers

Voilà Mesdames leu chiffonnier



Mais je m'en moque éperdument. Je souris après mes tétés.  
Papa et Grand-mère m'ont arrangé mon moïse.  
J'ai reçu une belle robe pour quand je saurai marcher. Maman ne  
veut pas en entendre parler.

J'ai reçu de Marie-Aimée une assiette très jolie avec une cuiller.  
Je pèse 7 livres 60.

30 juin 1936.

J'ai été bien sage. Maman s'est levée aujourd'hui. Ses pieds flot-  
taient, et mon Papa faisait une drôle de tête.

1 juillet 1936.

Aujourd'hui grand événement pour tous. J'ai quitté la clinique. Ma  
Maman avait du chagrin de partir et du plaisir de rentrer chez elle. Elle  
était encore bien vacillante.

Dans le taxi ma Maman avait très envie de pleurer de fierté.

On m'a mise dans mon beau moïse rose. J'en ai profité pour crier  
toute la nuit.

2 juillet 1936.

C'est Grand-mère qui fait ma toilette maintenant. Maman com-  
mence déjà à se faire du souci pour moi.



J'ai pris le cœur de tante Bouboute<sup>10</sup>.

3 juillet 1936.

Je suis astucieuse : je fais l'arbre droit quand Grand-mère fait ma toilette. J'avance sur le lit appuyée sur les bras et les pattes en l'air avec mon petit derrière au vent.

Le soir en tétant j'ai fait toutes les grimaces possibles à Papa et Maman.

Il y a des gens qui sont venus voir l'appartement et qui m'ont trouvée très belle.

5 juillet 1936.

Ma grand-mère numéro un est partie ce matin parce qu'elle avait raté son train hier.

C'est Maman qui maintenant fait ma toilette. Ce matin ça a été toute une histoire pour m'enfiler deux brassières. Je me suis très mal conduite sur la robe de chambre de ma mère.

6 juillet 1936.

Cette nuit mes parents n'ont pas dormi sous prétexte que je m'étouffais.

Maman s'est levée. On m'a mise en culotte rose, ça me va très bien.

Ma grand-mère numéro deux<sup>11</sup> est arrivée. J'ai été bénie par un dominicain. Mon Papa et ma Maman étaient très émus.

Je pèse 7 livres 150.

pas tout à fait assez. Ma Maman ne me donnait pas assez de lait.

8 juillet 1936.

J'ai fait une vraie risette à mon Papa qui sifflait pour me faire rire.

12 juillet 1936.

Il paraît que je prends trop maintenant. J'ai encore de vilains boutons, autrement je suis très jolie, c'est l'avis de toute ma famille.

Mon Papa est allé aux prix, il a mis une belle robe<sup>12</sup>.

---

10. Anne-Marie Courby, soeur aînée d'Irène. (P)

11. Geneviève Lecarme, mère de Pierre. (P)

12. La distribution des prix du Lycée. Le discours d'usage se faisait en toge et en toque. Cette toge très coûteuse est restée dans le coffre à déguisements, à côté de chapeaux rétro et de fringues hors d'âge ; elle nous a servi à être des curés, des juges ou des veuves. (P)



29 juillet 1936.

Il y a bien longtemps que je n'ai rien raconté parce que j'ai beaucoup voyagé.

Il y a Mme Rouger qui est venue me dire au revoir ; Maman en a eu de la peine.

Maman est allée voir Odile G. ; sa Maman est malade alors elle ne l'aime pas bien bien, Maman voulait l'adopter.

On a fait le déménagement, plein de grosses choses, tiouf ! Comme dit Papa.

On a quitté Poitiers un samedi. On m'avait mis le burnous rose de Maman Rose. J'ai été sage comme une image, tout le monde m'a admirée.

À Lyon j'ai trouvé grand-père<sup>13</sup> aux Brotteaux, il n'a rien dit, mais il m'a regardé avec des yeux brillants comme quand il est ému.

J'ai beaucoup crié. J'ai vu Mme Verlucca qui crie encore bien plus fort que moi.

J'ai vu tante Jeannette<sup>14</sup> et les petits qui m'ont beaucoup admirée.

J'ai voyagé encore, j'ai vu Tonton Tony, Maman Rose, Mme Laurent<sup>15</sup>.

---

13. Louis Lecarme, père de Pierre. (P)

14. Femme de Jean Allègre. (P)

15. Tony Courby, frère de Fernand (le père d'Irène) ; sa femme Rose née Riffard ; leur servante Madame Laurent. (P)

Et puis Tonton Mimi<sup>16</sup> qui m'a beaucoup admirée et Kus<sup>17</sup> et Maïté<sup>18</sup> (P).

Puis j'ai voyagé encore dans la belle auto de Tonton Tony qui s'est dérangé tout exprès pour moi.

Maintenant je suis à Laval où je fais les délices de tante Bouboute. Je suis toute la journée dans ma voiture et je pousse comme un champignon.

Je regarde très bien. On a commencé à me baigner, ça me vexé très fort. J'ai inventé tout un tas de cris nouveaux et variés.

Quand je tête je m'applique beaucoup et je vais si vite que je m'étrangle, et puis je serre la main de Maman et nous nous comprenons.

Hier au soir Tante Bouboute et mes parents ont fait tellement les fous que mes couches me servaient de chaussures, j'étais très vexée.

Je commence à bien dormir la nuit.

Maman Rose et Maman m'ont pesée avec la balance des lapins, mais ça n'a pas marché. À Lyon et je pesais  
8 livres 90.

1<sup>er</sup> août 1936.

Aujourd'hui il a fait enfin à peu près beau. Maman m'a sortie en voiture pour la première fois. Il y avait Papa et tante Bouboute, puis Maman Rose.

On me met un béguin blanc et Papa m'appelle Crédit de l'Ouest.

5 août 1936.

Ma grand-mère et tante Françoise<sup>19</sup> sont arrivées hier, on m'a beaucoup fait fête, moi je m'en moque.

J'ai reçu de beaux cadeaux encore.

Aujourd'hui j'étais sur le lit, Maman me tendait les bras et je lui ai souri.

---

16. Michel Lecarme, frère cadet de Pierre. (P)

17. Sur « Henricus », pour Henri, frère aîné de Pierre. (P)

18. Maïté née Soulet, femme d'Henri.

19. Sœur cadette d'Irène, née du second mariage de son père. Future « Vavaou ». (P)

6 août 1936.

Je fais maintenant de vrais sourires à qui veut m'en faire.  
Je pèse

9 livres 200.

12 août 1936.

Je suis décidément une grande fille. Aujourd'hui au lieu de dormir j'ai passé ma journée à faire des sourires. Papa me regardait avec bonheur.

Je commence aussi à gazouiller, je fais tout un tas de bruits avec ma bouche et ensuite je ris et je remue les bras et les pieds pour manifester mon contentement.

Maman me linge pour le soir d'une autre manière, je ressemble à un petit pacha.

14 août 1936.

Je suis très astucieuse, Messieurs, quand Papa arrive près de ma voiture et que je pleure, je m'arrête aussitôt.

J'aime vraiment beaucoup être promenée en voiture, ça me secoue et je suis ravie.

L'autre jour je suis sortie avec Papa et Maman, j'avais mon capuchon bleu et Papa y avait piqué un coquelicot. Papa et Maman me regardaient attendris et ravis.

Quand je veux, j'ai une douce petite voix.

Je fais des cris d'oiseaux pour ma jouissance personnelle.

26 août 1936.

Aujourd'hui j'ai eu une journée spécialement bonne, je me suis réveillée gentiment à six heures. J'ai gazouillé dans ma voiture, je pousse beaucoup de cris variés et très doux. Et puis je fais des sourires à qui en veut.

Je crois que je connais ma Maman, hier, elle me changeait et je la regardais gravement, et puis je l'ai reconnue et je lui ai fait un beau sourire.

Le soir quand Maman me linge je remue les bras et jambes et je pousse des petits cris.

Je pèse

11 livres 50.

30 août 1936.

Grand-mère et tante Françoise sont parties ce matin. J'en ai profité pour pousser dès 3 heures du matin des cris affreux que j'accompagnais de vigoureux coup de poings dans ma capote.

Quand Papa me porte je le gratte sous les bras.

Mes cheveux tombent et repoussent bien drus et bien noirs. Mes yeux changent de couleur.

Mon Papa m'a fait me regarder dans une glace ; j'étais plongée dans la stupeur.

Je n'aime pas du tout le bruit du hochet ; j'aime beaucoup mieux le bruit que fait Papa avec sa ceinture, où les discours de tante Bouboute, et de Françoise, et les « beleum beleum » de Grand-mère.

4 septembre 1936.

J'ai quitté ce bon Laval pour Chambéry<sup>20</sup>. J'ai été beaucoup admirée et secouée par tout un tas de monde. Ça m'a fait crier.

8 septembre 1936.

Ce matin j'ai eu une grande conversation avec Maman agi ! agi ! arreu ! Nous nous sommes beaucoup s'amusées ensemble.

9 septembre 1936.

Ce matin pendant que je tétais Papa et Maman se sont embrassés — je n'en revenais pas.

23 septembre 1936.

Maintenant je suis très vieille, j'ai trois mois. J'ai beaucoup voyagé encore. Le 16 j'ai quitté Chambéry où j'avais été beaucoup admirée mais bien moins gâtée. Il pleuvait beaucoup et Maman a failli pleurer parce que le train avait 20 minutes de retard et que nous allions manquer la correspondance à Grenoble.

Ici<sup>21</sup> je suis très bien, on me fait beaucoup de fêtes et on est très gentil. Je souris à qui en veut et je dors comme un loir.

Mon pauvre vieux grand-père<sup>22</sup> ne peut pas me voir, mais il me touche et m'entend gazouiller.

20. Chez la grand-mère maternelle d'Irène, Eulalie Perla. (P)

21. À Digne, chez les grands-parents maternels de Pierre, les Colomb. (P)

22. Il s'agit du grand-père de Pierre, Joseph Colomb. (O)

Hier je suis allée à Sisteron et à Pierre-Écrite<sup>23</sup>. On m'avait mise sur un coussin entre mes deux grand-mères. J'ai été très gentille comme d'habitude.

On a fini par me peser

12 livres 50.

28 septembre 1936.

J'ai quitté Digne, avec la Micheline<sup>24</sup>. Je n'ai pas été très sage parce que ça ne fait pas assez de bruit. Et puis j'aime beaucoup mieux rester debout regarder tout le monde, qu'à être sur les bras de Maman.

Je hurlais à Grenoble.

À Lyon il faisait très froid et on a attendu très longtemps les bagages.

Je pèse 12 livres 450.

3 octobre 1936.

Je suis à Lyon chez Grand-mère L<sup>25</sup>. On m'a mise dans ma voiture parce que mon moïse est bien trop petit.

On m'a vaccinée, Papa et Maman n'étaient pas très fiers.

Je chante comme une petite cigale, je fais des bulles et je ris.

Je reste très bien assise sur les bras, et j'essaie de me dresser.

10 octobre 1936.

On m'a apporté un beau petit lit.

18 octobre 1936.

J'ai une cousine, Geneviève.<sup>26</sup>

19 octobre 1936.

Papa est reparti au service<sup>27</sup>. Mes parents ont dit leur prière devant moi, ils avaient bien envie de pleurer.

Maman est allée au lycée faire des cours<sup>28</sup>.

---

23. Défilé sur le Jabron, sur la route de Sisteron à Saint-Geniez, ainsi nommé à cause d'une inscription romaine sur la paroi. (O)

24. Autorail qui roulait sur pneus Michelin. (P) Tout l'autorail était construit par Michelin. Par abus de langage, on appelait souvent ainsi n'importe quel autorail. Une liaison Grenoble-Digne a eu lieu avec une Micheline à partir de juillet 1935. (O)

25. Louis et Geneviève Lecarme, les parents de Pierre. (P)

26. Fille d'Henri et de Maïté. On l'appellera très vite Babette. (P)

27. Il fait son service militaire à Lyon. (P)

28. Au lycée de filles, aujourd'hui lycée Herriot. (P)

27 octobre 1936.

Papa est revenu pour la journée. Je pèse 7 kilos 60.

30 octobre 1936.

Je suis allée à Monplaisir<sup>29</sup> où j'ai eu beaucoup de succès, je n'ai fait que sourire. On m'a couchée dans le berceau de Françoise.

Le soir en rentrant Maman a appris que Papa était venu. Maman a eu beaucoup de chagrin et pas de lait.

Papa m'a demandé si je voulais être professeur, j'ai répondu : « ah vi! »

Je chante en tordant ma petite bouche.

1er novembre 1936.

Papa est venu pour deux jours. On m'assied avec des coussins.

4 novembre 1936.

On m'a mise à table sur la grande chaise.

6 novembre 1936.

Je commence à regarder mes mains, j'agite un hochet qui fait grelot. J'ai tendu la main vers lui, mais pas assez loin.

8 novembre 1936.

Papa a été consigné. Maman a pleuré. Ce soir Grand-mère me demandait : « À quoi penses-tu ? » J'ai répondu de ma voix douce : « À rin ».

11 novembre 1936.

Papa est venu toute l'après-midi. J'ai fait salon.

12 novembre 1936.

Papa pas venu.

J'ai vu Renée Gagneur qui m'a beaucoup admirée.

J'ai vu une chose magnifique c'est le lustre du salon de grand-mère.

---

29. Où habitent Marguerite Courby et sa fille Françoise. (P)



21 novembre 1936.

J'ai cinq mois — hier j'étais enrhumée aujourd'hui non.  
J'ai beaucoup admiré Maman qui versait de l'eau dans mon verre,  
et encore plus du vin. Je frétiliais de ravissement.  
J'arrive presque à saisir les choses.  
J'admire la pelote d'épingles.

21 décembre 1936.

J'ai six mois et j'ai fait beaucoup de progrès.  
Je saisis tout ce que je veux avec ma grosse main, je fais un bruit  
terrible avec mon hochet, cela m'amuse beaucoup.  
Mes cheveux blondissent et mes yeux sont gris clair. Maman et  
Grand-mère disent que l'on n'a jamais vu une aussi jolie petite fille.  
C'est bien pour ça qu'on m'a fait photographier chez Sylvestre —  
il faisait bien chaud, j'ai été très sage. Le monsieur a dit, il est beau le  
bébé.  
Un soir j'ai fait à mes parents une sérénade si jolie, si douce, si  
douce.  
On m'a commencé des bouillies, je n'aime pas la farine Nestlé. Je  
prends de l'Aristose Jammet.





*(photo Jules Sylvestre, Lyon)*

1er janvier 1937.

Mes parents m'ont souhaité bonne année, je suis allée à Monplaisir et tout le monde m'a donné quelque chose de beau. J'ai été très gentille. J'ai fait deux trajets en électrobus ; j'étais tout en bleu.

11 janvier 1937.

Je grossis, je me réveille tard.

Papa a fait un moulin en meccano c'est magnifique, il le faisait tourner devant moi, j'en soupirais d'admiration.

Ma petite chérie ta Maman n'en peut plus.

J'aime beaucoup mettre mon oreiller sur mon ventre quand je dors.

17 janvier 1937.

J'ai un beau poupon que j'aime beaucoup. Il est de toutes les couleurs je mets toute sa tête dans ma bouche.

Aujourd'hui j'ai mangé de la tarte à l'ananas, c'était bon, je mettais mes grosses mains dans la cuillère.

Papa m'a menée dans la chambre, je suis rentrée debout.

Je pèse 8 kilos 750.

1er février 1937.

Je suis allée à Monplaisir. J'étais très dépaysée. En rentrant j'ai fait un sourire magnifique à mon grand-père car je l'ai reconnu.

4 février 1937.

J'ai dit : « Papa ». Papa était tout ravi.

Je dis : « gui » quand je suis très contente et : « zézé » quand je suis indignée.

9 février 1937.

J'ai une dent — toute petite qui fait du bruit sur la cuillère.  
Le soir Maman me fait faire Jésus dans mon lit.

23 février 1937.

J'ai eu une seconde dent sans grogner. Je suis très sage on m'a supprimé une tétée et je n'ai rien dit.

Je dis Papa, et gué quand je suis contente.  
Je mange des croûtes de pain à table.

28 mars 1937.

Je suis à Monplaisir. C'est Pâques. Papa et Maman m'ont prise dans leur lit et je gazouille entre eux deux. Je leur tire le nez et je mets les doigts dans leurs yeux. C'est très drôle. J'ai 5 dents et je fais adieu avec la main.

Maman va acheter une petite sœur.

16 avril 1937.

Je suis vieille, Messieurs, j'ai six dents. On me met dans le parc et je me redresse à peu près toute seule quand j'ai basculé. Je suis une grosse bavarde. Je dis Papa en regardant mon père. Et Maman, pour appeler ma mère. Hier Papa me disait : « Jacoba » et j'ai répondu : « Papapa ».

Je dis Maman. Quand Maman fait « poum » je fais la même chose en bien plus beau. J'admire l'ombre de ma grosse main.

29 mai 1937.

Je me suis levée toute seule dans mon parc — j'en fais le tour à toute allure. Je sais dire : « tiens » et « adieu ». Je me vois dans la glace et je me fais bonjour avec la main.

14 juin 1937.

J'ai eu une grosse fièvre avec mes dents et la chaleur. Palais est venu. J'étais toute dolente et bouclée (?), et Maman me câlinait.

Je suis allée à Chambéry en mai. J'ai été très gentille. J'ai fait beaucoup de fêtes à Andrée<sup>30</sup> et je lui ai enlevé sa sucette de la bouche.

Tante Bouboute a réussi son latin. Mimi passe son bachot.

J'ai un petit cousin Jean-Paul<sup>31</sup>.

Juillet 1937.



Je suis à Laval et je suis comme une petite fleur. Maman Rose me fait des soupes confortables et j'engraisse à vue d'œil. Le matin je m'endors avec Maman dans son grand lit, mais le soir je suis très sotte quand on me couche. Je me repais de terre et de feuilles. Je dis : « Donne » avec véhémence et j'ai tout un tas de talents de société.

Papa n'est pas encore là<sup>32</sup>, il manque beaucoup à mon petit cœur.

---

30. Probablement la fille de Maddy, née peu avant Jacotte. (O)

31. Fils de Philippe Maret, cousin d'Irène. (P)

32. Probablement pris par les cours de vacances, qui préparaient à la session d'octobre du bac. (P)

12 août 1937.

Papa est venu puis il est déjà parti. Le jour de son arrivée je n'ai rien dit en le voyant mais je me suis blottie contre lui très près très fort et je suis restée la tête contre son cœur toute silencieuse. Je n'ai pas cessé de le contempler pendant le dîner.

C'est qu'il est très gentil mon Papa, tous les matins il me promenait avec Maman. Et il me cueillait des fleurs jaunes et bleues, que je serrais très fort, toutes dans la même main, par la tête.

C'est Papa aussi qui me montait dans ma chambre, je connaissais tous les rites, pour m'arrêter devant la porte et aller m'asseoir sur le tapis.

Je fais beaucoup de pas seule, le premier août j'ai traversé toute la chambre.

Je dis beaucoup de choses :

Papée (poupée), Taïne (Bouboute), Babaé (bébé), Papoise (Françoise), Tat'ŋ<sup>33</sup> (Grand-mère), Pam! Cocotte! Et aussi « Jesé ».

24 août 1937.

Papa est venu samedi et dimanche. J'ai été très heureuse de le voir.

On m'appelle Koube, Koune, Bout du nez, Bijounette, Impossible.

Je fais des progrès à reculons pour marcher.

L'autre nuit j'ai eu la fièvre, Maman a eu une peur horrible.

Il fait pas beau. Je reste dedans ; en ce moment je suis chez Tat'ŋ et je m'amuse avec les habits de la poupée de Françoise.

J'aime aussi beaucoup jouer avec le ba'm — je le fais rouler et je vais le chercher.

Dimanche je faisais manger Papa, je prenais dans l'assiette et je lui tendais la cuillère en faisant mam mam, c'était très drôle. Je sais aussi prendre Papa par la main pour le mener à la cuisine prendre la voiture.

Quand je ne veux pas manger Maman Rose appelle le petit minet et je mange tout de suite.

Françoise est très gentille, et tous, jusqu'à Tony qui me prend dans ses bras. J'avais un peu peur d'abord mais j'ai vu que ça ne faisait pas mal — le très gros géant est très gentil avec Koune.

Papa a pris de très jolies photos.

On va partir à Grenoble.

---

33. Irène note ici le n vocalisé, semi-voyelle de l'indo-européen. (O) Elle a beau coup aimé ses années de fac encore très proches, d'où ses références à la philologie. D'ailleurs elle enseignera l'année suivante. Elle rappelait parfois l'excellente note qu'avait eue sa disserte à l'agreg. (P)

J'aime beaucoup donner la main à Papa et Maman ensemble, cela satisfait mon gros cœur.

Quand Papa vient je reste un quart d'heure blottie sur ses genoux sans gigoter, c'est un record.

6 novembre 1937.

Le bébé n'est pas encore né, j'ai beau tirer son moïse il n'est pas dedans.

Je suis très bien à Grenoble et bien gentille. Le soir je gambade sur le grand lit en poussant des rugissements de joie. Je suis très fumiste, je fais des farces à Maman et je la regarde d'un air polisson.

Quand Papa est fâché je déguerpis en dansant « tati tata » puis je viens voir jusqu'à ce qu'il ait fait un sourire.

Quand Papa dit : « manteau koub », je fais un sourire de satisfaction et je cours à toute vitesse.

Vocabulaire koubin — lexique à l'usage des grandes personnes :

dádḡ = donne, ouvre mon sac, etc.

tiens = prends, donne

cheshus = Jésus

Papa, Maman, mamon

mener = promener

tune = mon moulin <sup>34</sup>

ta'oc = sac

sisi = mon tabouret

tube = cube

titine, sisine = Cécile <sup>35</sup> et c<sup>ie</sup>

pipi = tout ce qui est serpillière et tapis ; en particulier la descente de lit.

kin = mon petit canard jaune

Hush = l'ours et la poupée de mon lit

dodo = lits et divans

badame = la Vénus de Botticelli

keïes = les petites filles

cocotte = toutes les bêtes

tatique = les épingles et tout ce qui pique dans la boîte de Maman

babon = biberon

caa = chocolat

---

34. Son visage dans un sous-verre qui se trouvait dans la chambre des parents. (P) ??? (O)

35. Le frère de Geneviève Colomb, André, qui habite Grenoble a trois filles dont la plus jeune est Cécile. (P)

tush = sucre  
gaco = gâteau  
papoute = la soupe et la grande chaise ; et la serviette.  
Chansons : dondin, dondin, pih !  
Pata pata- tati tata  
amou = le soir en m'endormant, ou quand Maman veut me gronder  
babou = debout  
coute = la montre  
*(écriture de Pierre pour ce qui suit)*  
cor = qu'on m'en donne trois fois plus  
viens = mène-moi promener  
ping = Papa, faites-moi faire un looping  
coquine = pour me faire câliner quand je suis sage  
*(à nouveau l'écriture d'Irène)*  
paté = par terre

8 novembre 1937.

Ce matin j'ai été très contente. Papa est venu me tirer du lit où je commençais à rouspéter — et il est venu me montrer dans le moïse le bébé. J'étais contente et je criais hé ! bébé.

Et puis j'étais tellement émue que j'ai embrassé de vrai Maman qui faisait dodo.

Papa m'a mis ma robe à l'envers, une chaussette de chaque paire et il m'a emmenée chez les Colomb. En revenant je suis vite venue voir si bébé était encore là : « bébé, amour ».

6 décembre 1937.

Pati Grand mè ! Pati Mamie ! Pati Bouboutte ! Pati tat'ṅ<sup>36</sup> !

Le petit frère est bien gentil mais Maman l'appelle sa petite trompette parce qu'il rouspète après les tétées.

J'ai fait de grands progrès pour... hum ! Je demande... Et je me fais grandement féliciter.

Je sais dire : « bojou Papa », « bochar Papa », « avoir », « Papa fâché » ; je reconnais très bien les « aF ions ». <sup>37</sup>

Bouboute m'a donné « Chin » il est très gentil. Tat'ṅ m'a donné un magnifique « dodo » pour ma poupée avec tout pour la coucher. On m'a fait un beau manteau bleu.

36. Ce terme qui désigne Marguerite Courby, deuxième mère d'Irène, va devenir définitivement « Tatune » ; sa fille Françoise deviendra de la même façon « Vavaou ». (P)

37. Irène note ici le digamma, semi-consonne de l'indo-européen.. La prononciation est celle d'un w aspiré, proche du wh initial de l'anglais (ahwions). (O)

Piipe Kam a encore très peur dans son bain — pas moi. Piipe est bien plus joli maintenant, surtout quand il dort tout calme tout sage.

Geste de Koub (*écriture de Pierre*)

Il pleut. On ouvre la fenêtre pour aérer. Koub vient et regarde, puis, d'un air sévère : « Sotte, pipi ».

Papa travaille. Koub arrive en haletant et ahanant. Elle porte à grand effort, sur son ventre, la descente de lit. Le tout s'effondre au pied de Papa : « Tiens, pipi ».

(*écriture d'Irène*)

Les charbonniers sont venus avec un sac sur la tête ; Koub dit, une fois qu'ils sont partis : « Pati pipi ».

Le bébé a un beau lit rose quand je l'ai vu dedans je lui ai dit : « Bochar bébé ».

À table quand la soupe est chaude je dis : « C'est chaud, Maman » ; je dis : « Abar, Papa » et puis « Machi Papa ».

Hier Papa m'a grondée par ce que je touchais les livres, j'étais déguisée avec le manteau de Cicine et je pleurais beaucoup.

J'aime beaucoup rester sur les genoux de Maman qui me chante « dodo » ou « pochaine, coucou ».

Piipe est « tati (?) » il ne crie plus la nuit.

8 janvier 1938.

Je suis allée à Lyon avec Piipe. C'était un peu compliqué, surtout que j'étais très agitée dans le train.

J'ai été très sage. Le jour de Noël j'ai vu Jacques Allègre et nous avons été très contents, il s'est promené avec moi dans toute la maison.

Philippe a souri le jour de Noël c'est Grand-mère qui le dit.

On m'a bourrée de cadeaux : des « bates » qui se rentrent les unes dans les autres, des « canins », une belle « bobèche » toute bleue, un canin qu'on tire, une cocotte avec un chapeau rouge et une marguerite.

J'ai été très enrhumée à Lyon.

Siipe<sup>38</sup> Kam devient bien gentil.

Je sais dire : « Viens Papa » et je vais chercher mes « maches » (images), ou Bobèche, ou « canin » .

Quand la clé tourne dans la serrure je dis : « C'est Papa », « Bonjour Papa ».

Devant le lustre de la salle à manger « oh ! joli, joli », « chochette ».

Je chipe quelque chose : « Machi Maman ».

---

38. Pour désigner Philippe : Piipe, Siipe, Chipus, Chipe, Piche, Pichetoc, Pichtokio, Tokio, Tokelo. (P)



La poupée tombe : « l'a fait poum ».

Je sais chanter : « dodo ninette cataninette », « Pochaine coucou »,  
« Dodo nunuche ».

Je mouche Bobèche et je l'embrasse frénétiquement.

17 janvier 1938.

Chipe commence à sourire de vrai. Il va bien mieux et grossit comme il faut maintenant.

*(écriture de Pierre)* Le dada volait, traîné par quatre vaches fougueuses. Malgré le promener qu'il avait autour du cou, et le gros pipi que des ça pique retenaient sur sa tête, le roi avait très chaud : « Bouh, ma tante, dit-il à son cocher Chipus, les Madames sont couvertes de lapin et les arbres ne portent plus de pommes de terre. Heureusement, j'ai de gros saucissons et d'épaisses figures aux mains ».

Bobèche l'attendait, et déjà on entendait va ouvrir au clocher. Impatient, il s'agitait sur sa papoute et regardait les coin-coin et les canins dans le ciel, songeant à l'avion qu'il allait manger.



7 mars 1938. (*écriture d'Irène*)

Chansons de Jacotte.

« do inette. Un marteau pour les casser, du pain blanc pour les manger »

« Marie trempe ton pain »

« Pote bouilli », « Marie pas »

« Beau pays to tagne »

« Rondin picotin,

à Maïe a fait son pain

Pas qui go son leF aim »

Soir de printemps, il a fait beau. Jacotte assise sur les genoux de Papa déborde de tendresse : « Embrasser Papa ; fait mimi ».

Jacotte a faim elle court de toutes ses jambes au bureau « mettre couvert, Papa », « Oh ! Tout cassé la sewiette » (= assiette).

Jacotte a été très sotte au jardin de ville. Jacotte met des dents, elle pleure.

« Chagrin Maman ; l'a sommeil. I fait nouit ».

Chichipus est très gros (relativement) ; il rit d'un bon rire de garçon, il est très fort et se tient fort bien assis. Il a un petit bonnet rose ravissant, mais le blanc lui va mieux.

Chichipus a été bien fatigué, oh ! L'angoisse de Maman.

Jacotte fait sa prière : « Bochar Jésus. Bochar sainte Viaghe », protégez petit far, Grand-mère Papa, gopère » et elle gazouille : « Tésor, mon amour ».

Ma petite fille. Mon petit gachon. Mon Titou<sup>39</sup>.

16 mars 1938.

Jacotte a fait pipi : « Sarpiliare, sarpiliare. Oh ! ben alors ! »

Jacotte a fait une bêtise : « T'as pas honte ? » .

Philippe est dans son lit, Jacotte lui montre Bobèche, des imaches, ils sont ravis.

« Je vous aime Jésus » .

mardi 10 mai 1938.

Koune a grandi, grossi ; bouclé. Elle met un pyjama et une robe de chambre « rouche ». Elle sait téter toute seule sur le « divante ». Elle sait serrer la main des gens.

« L'a fait des bêtises ; c'est malin ! »

---

39. Dans son enfance, Pierre était appelé, à la provençale, « Petitou », d'où « Titou ». (P)

« Parti massiquette, Papa »

« Parti fait nouit »

« Mon petit gros ventre ».

Jacotte toute bouclée, un nœud bleu dans les cheveux, dort, la tête dans ses bras, sur le piano avec le « promener » autour du cou.

Koune avec des « chigants » aux mains, un « manteau mis » par devant, un sac à provisions au bras : « va faire des commissions Madame Courby », « au revoir Madame à domain ».

Chipus a l'air de plus en plus brave homme, il s'assied à table et reconnaît les deux éléments essentiels de son existence, son biberon et sa mère. Le marin de Koune le comble de joie.

Koune prend son Papa par les jambes : « oh ! mon papiette ».

Philippe regarde son Papa : « agreu, Papa ». Quand il a du chagrin il dit : « bouh ! bouh ! bouh ! »

Philippe est assis, il regarde sa Maman qui lui sourit, il lui sourit de toute sa bouche édentée.

Koune chante dans les notes hautes : « là-haut sur la montagne » et elle dit : « c'est joli cette chanson ».

Koune veut s'approcher de Papa qui serre les genoux et l'empêche d'avancer : « oh ! Tout cassé, Papa ».

« Ah ! ça c'est malin »

« Oh ! c'est doille ! c'est doille ».

Jacotte descend les « socaiers » : « c'est pas commode ». Maman prend Koune : « Maman est pressée ? »

23 mai 1938.

Philippe a deux dents, toutes petites et dentelées comme de la porcelaine. Maman est très fière.

26 mai 1938.

Geste de Koune :

« Si Koune rossait Bobèche ? »

Dans les « socaliers » : « fais attention de pas tomber Papa Titou ».

Koune a été très sotté, fessées, cris, pleurs : « Koune... a... des malheurs ». Et puis elle rit d'avoir fait rire.

« À Sassenage il y a Vévette<sup>40</sup> (tout bas) et pis quoi encore ? La balance — et pis quoi encore ? Le chien — et pis quoi encore — promener voiture — et pis quoi encore ? Ramasser des fleurs ».

Koune a un magnifique capichoute.

---

40. Une des filles d'André et Germaine Colomb. (P)

29 mai 1938 (*écriture de Pierre*)

Papa se rase. Koune en robe de chambre regarde et soliloque :  
« Parti Mimi Mouillac <sup>41</sup> (soupon, haussement d'épaules), tant pis ».

« Papa lave ses mains, Papa (une pause), qui sont tout dégoûtantes, Papa ».

« Papa peigne ses gros cheveux. Ensuite Papa va croûter gâteaux ».

Chipus pousse un cri à la cantonade. D'un ton protecteur : « Brave homme, Chipus ».

Papa a chanté. Koune : « Encore cette chanson, Papa ». (motus Papa). Koune, avec tout son sex-appeal : « Encore cette chanson, mon Papa Titou ».

Chute soudaine de Koune sur le sol : « Oh ! Ça c'est malin ».

22 juillet 1938. Laval. (*écriture d'Irène*)

Philippe a quatre dents. Il s'assied tout seul dans son parc et pousse des cris de joie. Il est tout blond, frisoulé, et son rond visage se dore.

Il a un petit cousin, Vincent <sup>42</sup>, né le 15 juillet.

« Viens, ma Bobèche, te promener avec Maman »

« Chipus bavr'homme », « Chipus affroi (affreux ?) »

« Auvoir Irène, bonnes vacances »

Laval, le soir, on voit la montagne, les arbres : « Ça c'est des fleurs, ça c'est des épinards »

Koune sur son pot, Bobèche sur les genoux : « Au galop, galop, bidet ! »

« Qui c'est qui va faire poum ? C'est Koune ».

Koune : « Où tu vas Papa ? »

— J'sais pas.

— Eh bien alors ferme la porte ».

Koune et Chipus en promenade, sur la même voiture. Jacotte serre très fort son petit frère et aux cahots leurs têtes se cognent.

Koune est au lit, elle appelle son Papa pour « pipipopo ».

« Je crois bien que c'est des mensonges ».

Philippe crie : « Pas pleurer mon Chipus, qu'est-c'est ces manières ? »

---

41. Michel été surnommé par ses frères « Abimelech ». D'où « Mouillac ». (P)

42. Fils de Jacques et Madeleine Lecarme, qui vivaient à Aix. (P)



8 août 1938.

Koune va faire une bêtise : « Tourne-toi, Vavaou ».

Koune fait sa prière, à genoux, les mains croisées ; elle fait son signe de croix : « Du père, du fils, du Saint Esprit et pyjama de Koune ».

Sur le pot : « Oh ! Koune fait un beau très sage<sup>43</sup>, Maman sera contente ; elle est pas bête, c'était des mensonges. Papa fait pan sur gros dariare ».

Jacotte peigne Bobèche : « Oh ! Qu'elle est bouquiette ma Bobèche ! ».

Philippe et Jacotte en promenade. Philippe se penche pour chercher sa sœur puis il lui fait un beau sourire, si gentil.

30 août 1938.

Mariage de Boutie<sup>44</sup> ; petite rose en fleur Koune ouvre la marche avec Jacques ; très fière elle jabotte à l'église. « Koune a de beaux souliers », « Où qu'elle est Maman ? ».

Au moment de la bénédiction : « Oh ! On arrose Bouboute. M. le curé a fait un bon discours ».

43. Jacotte opposait le « beau très sage », déposé dans le récipient ad hoc, au « sottigeon » hors norme. (P)

44. Anne-Marie, sœur d'Irène, et Maurice Cordier. (P)



« Oh! La bougie est pleine de petit suisse ».

« Oh! Koune a très peur de Koune par terre ».

Philippe a 8 dents. Il dit « a » ou « au » pour montrer sa satisfaction. Il se met debout tout seul dans son parc.

Koune dit sa prière à genoux entre Papa et Maman. (Ici répétition de la prière avec le pyjama de Koune)

Septembre 1938.

« Papa a battu Koune, Papa a bien fait ».

Philippe marche à quatre pattes et crie : « Papa ».

Novembre 1938.

Philippe a eu un an. On lui a mis une bougie et une tarte. Papa et Maman étaient bien contents.

Philippe est dans l'escalier, il dit « auvoir, auvoir » en agitant sa grosse main.

Philippe fait des raids à travers le parc de l'exposition sur son Babystable. Il fait la joie d'un défilé de « jeunes de plein air ».

Philippe n'aime pas que Papa embrasse Maman ; mais il aime, lui, frotter sa grosse tête et se faire câliner.

Pichenette < pichette < chipette < chichipe < Philippe.

Koune amuse sa Bobèche. « Tu vois, Bobèche est contente, elle sourit ».

Koune fait manger Bobèche, fait sa cuisine dans une minuscule casserole, couche Bobèche, la fait sauter sur ses genoux, ferme ses volets pour qu'elle dorme.

Petite main de ma fille, toute ronde et déjà solide,

Petite main amicale de ma fille, petit pas confiants qui me suivent.

Petite main qu'il faut embrasser, là, sur le bout, pour la guérir.

Petite main bien écartée dans les gants blancs.

Petites mains, croisées le soir pour la prière et pour le signe de croix.

Petites mains qui font des marques sur le bureau de Papa.

Petites mains qui prennent la tête de Maman pour « un baiser qui fait du bruit ».

Mais aussi petites mains qui déjà refusent.

Les yeux noirs de mon fils déjà si graves. Ses yeux noirs et ses cheveux blonds, ses yeux tout étonnés, ses yeux et son gros rire, ses yeux qui regardent si fort,

« Philippe, petit-beurre » ; ses yeux tendres pour Maman, pour Papa, pour Koune, ses yeux tout gonflés, tout gonflés de larmes.

Janvier 1939.

Koune et Philippe sont allés à Lyon pour Noël. Il y a eu un bel arbre de Noël et Pichette disait : « Tsé ! » dans son contentement.

Koune a eu une bicyclette et une bobèche. « C'est la Rosette de Koune ». Grande excitation, grande joie le soir, on ne peut plus la coucher. « Oh ! Je l'aime, je l'aime ma Rosette. »

Chansons : « Il est né le divin enfant », « Allons enfants de la patrie »

Notion de temps : cet après-midi ; tout ayeure.

On a fait une crèche avec des santons : « C'est pas des bêtises, c'est des sérieux ».

Philippe trépigne devant le biberon, « agueu, ta, ta ». Finalement, dans sa supplication, il croise les mains.

Philippe se balade en babystable, il vient poser sa grosse lourde tête sur les genoux de Maman.

Un cube est sur le bord du parc, « joie, victoire ! »



À Monplaisir, Philippe est près de la bibliothèque tournante. « Pas toucher les livres, Chipus », Maman fait les gros yeux, Philippe touche du bout du doigt et fait la bobo<sup>45</sup> en regardant Maman. Puis désespéré il cache sa tête dans son gros bras et se met à pleurer.

Philippe fonce à toute allure dans le corridor.

Le gros derrière de Chipus, sa petite culotte qu'on aperçoit par l'ouverture du tablier à carreaux bleus ; sa petite culotte, ses jambes solides et sa nuque blonde et frisoulée.

10 février 1939.

Philippe est appuyé sur le fauteuil de Maman, Papa en face de lui ; Philippe hésite, le cœur battant avec un petit rire, Philippe se lance, Philippe est parti, Philippe marche.

Il court dans le bureau et tourne sur lui-même comme ivre. Mon gros garçon qui marche tout branlant les bras écartés et sa tête qui l'entraîne et fait toc par terre ; mais il repart quand même en riant.

25 février 1939.

On est allé à Lyon pour le Mardi Gras et Philippe a été en train d'une sagesse catastrophique. Koune a pris beaucoup de trains et de grosses autos.

---

45. La moue, en avançant la lèvre inférieure. (P)

Koune a vu le petit Bernard Allègre<sup>46</sup>, le joli petit.

Huit jours après, Koune qui n'avait pas semblé faire attention : « Maman il faut emporter le petit bébé de tante Jeannette ».

Koune regarde Maman qui a gardé ses souliers à la maison : « Pourquoi t'as pas mis tes pantoufles, toi qui es si grande ? »

Piche dans ses explorations a trouvé moyen de tomber dans la caisse à bois, affolement de Koune. Le soir à table (air des Trois rois) : « De bon matin, Philippe est tombé dans la caisse ».

Koune a eu grande réception : « Tu vois, c'est tout mes petits enfants ».

« Je veux voir Boutie et Maurice<sup>47</sup>, il faut prendre le train, un tout petit peu »

Koune dit son Notre Père et son Je vous salue Marie.

Quand on a grondé Piche, il vient se frotter contre vous pour être sûr qu'on n'est pas fâché.

Tout rose, angélique, Piche dort.

Noir et blanc Piche s'est barbouillé de crème qu'il a chipée dans un bol.

Rouge de colère, Philippe refuse sa soupe.

Tout en blanc, et les joues rouges Philippe trône dans sa voiture.



46. Fils de Jean Allègre, frère de Marguerite. (P)

47. Maurice Cordier, qui vient d'épouser Anne-Marie, dite Bouboute. (P)



Koune commence à se rendre compte de ce qu'est un livre : « il te raconte de jolies histoires ».

« Oh ! seigneur ! Le petit a fait pipi »

« Papa a mis du tambac dans sa pipe et du « fume » dans ses pieds ».

Maman raconte Blanche Neige : « Et alors Blanche Neige s'est réveillée ». Koune : « Et elle a mis sa robe de chambre ».

Le 23 avril 1939.

Avec sa robe de chambre écarlate, Philippe marche les bras en balancier dans les corridors. Quelle sottise médite-t-il dans sa grosse tête bouclée ?

Piche < Pichette < Pichtock < Pichtokio < Tokio

Tatu et Vava sont venues, Piche les aime beaucoup, surtout Vava.

Piche a peur de Mimi, il s'approche, puis se sauve.

Maman est allée au mariage de Didie<sup>48</sup>. Papa a fait un porridge à Piche, Papa a couché Piche.

Maman a fait un chapeau blanc à Piche. Dessous il éclate de jovialité.

Piche aime : sut, chotia, pan.

La soupe chaude, Piche dit : « C'est chaud » et souffle.

Piche aime beaucoup « Cecé », quand elle arrive il crie de joie et s'accroche à ses jambes.

Piche dort comme un ange, un ange qui serait rubicond, avec un nain en équilibre sur sa poitrine.

Koune est au lit, Piche ne la quitte pas.

Sur le seuil il y a une marche de 2 cm, Piche hésite, tend une jambe prudente, puis, résolu à tout, il passe la porte.

Piche et son manteau rouge, tout barbouillé du chocolat que la boulangère lui a donné.

---

Koune : elle donne d'un plat à Piche : « Jésus est content, mais Koune est pas contente ».

« Maman, pour me faire plaisir, pleure pas ».

« Maman ! ça va pas ? »

Jeannou a donné à Koune les sept nains et Blanche-Neige. Koune les connaît tous.

48. Marie-Françoise Trillat, dite Didie. Fille d'Eva (née Perla), elle est donc cousine d'Irène. Elle épouse le photographe Jean Fortier. (O)



« Hier au soir »<sup>49</sup> Koune est allée au mariage de Didie. Robe rose, nœud rose, fille très sage. A glorious weather. Un beau et gai mariage, de beaux et gais mariés. Un répit, une halte.

Piche a dit Jésus, ou quelque gazouillement qui y ressemble.

Le 23 mai 1939.

Philippe est devenu « Tokio ». Il sait dire beaucoup de choses compréhensibles et encore plus d'incompréhensibles. Piche sur sa grande chaise pérorer ; il hoche la tête, nie avec fureur ou approuve avec conviction. Papa et Maman font le public.

« Mama lever Toc ».

Piche dans la rue, manteau rouge, béret bleu et des boucles claires dessous. Il tend la main vers les affiches Pinder : « C'est beau, ga ».

Piche attend sa Koune en haut de l'escalier.

Piche vient embrasser Maman, il ouvre la bouche se précipite avec des grognements de satisfaction.

Koune est allée à la confirmation de Cécile. « Le seigneur a caressé Koune, alors j'ai cru que c'était un bonbon, alors j'ai mordu ».

Koune est partie à Lyon. Joie, joie. » Maman remonte vite ! »

« Laisse toi habiller Michel. Tony, tu seras beau mec ».

Un petit cousin, Jacques<sup>50</sup>, est né à Nantes.

---

49. En fait, le 23 avril. (O)

50. Le second enfant d'Henri et Maïté. (P)



27 juillet 1939.

Titou parti, Maman ne vit plus que d'une vie léthargique, seuls ses petits enfants lui donnent du soleil. Toc, le chapeau en auréole à la porte de l'auto, et qui rit.

Toc qui rit sur la terrasse et crie : « c'est K'n » « c'est Maman ».

Koune qui se promène avec moi et a si grande envie de revoir Papa.

Oh ! mon Tite, mon si gentil ; nous sommes montés tous deux jusqu'à la source <sup>51</sup>, il faisait beau et tu me serrais bien fort et tu m'embrassais. Mon Tite, je plonge tête baissée dans le trou noir de ton absence.

Geste de Toc :

Toc est en pyjama, c'est le soir, Maman se met à genoux. Toc arrive

---

51. La source du Cholet, au fond de la combe. (P)

tout courant, se met à genoux : « du père, du fu ».

Toc à la procession, une couronne sur la tête, un lys à la main, tout en blanc, tout rose tout bouclé, il s'avance entre deux communiantes, mais il a vu Maman : cris. . .

Toc à l'église chipe les sous dans le plateau.

Toc rigole en regardant « Paté<sup>52</sup> » sa petite cousine.

Koune.

Elle a eu trois ans, depuis elle n'a que mépris pour deux an et demi.

« Maman, tu ne manges pas ton pain ? Alors tu as deux an et demi ».

« Maman, les cochons, ils ont une femme de ménage ? »

Jacotte a une robe rouge, un grand chapeau blanc avec un velours noir. Là-dessous, un petit visage rond et sérieux et ses yeux qui brillent.

« Maman, je t'aime, je t'aime ».

Maurice gronde Toc : « C'est pas Toc, c'est moi ».

Koune avait un beau ballon rouge, au jardin de ville il y avait une pauvre petite fille qui le regardait avec d'immenses yeux, Maman a « espiqué » et Koune a donné le beau ballon rouge.

Prière : « Mais les petits enfants ils ont leur Maman, Koune a bien dit sa prière ».

« Mon Dieu faites que les petits païens deviennent de petits chrétiens ».

Papa et Maman sont allés à La Salette, Papa et Maman sont allés à Chamechaude et ont pris de ces coups de soleil. « Pauvre Maman, ça fait mail ! »

Papa a perdu son grand-père.

7 août 1939.

Papa est rentré, Toc a été malade. Pauvre Maman ! « Mais Koune a bien dit sa prière ».

Toc sur la terrasse, assis à côté de Papa. « Papa, basser Toc ».

Quand il veut se promener : « Ouvre ça (= la porte), vlin ! »

Koune soulève son tablier toute perplexe, elle essaie de faire têter Bobèche.

Toc a été et mis derrière la porte parce qu'il disait trop « Dedans, Maman ! » = donne-moi à manger dans mon assiette. Toc est revenu contrit, mais il a soif, oh ! les yeux de Toc devant un verre d'eau.

Koune est sur les genoux de Tatune, elle tripote son corsage.

Tatune : « Tatune tirera une grande langue si tu continues ».

Koune : « Alors Tatune sera tout cassé, alors on la balaiera ».

---

52. Bernadette.

Toc à table chante à tue-tête.

Maurice : « Silence, Toc ! »

Toc : « Salence, Bozi ! ».

Koune, Toc et Papa batifolent sur le lit. Koune : « Tu es un bon garçon, mon petit homme ».

Toc à table ; « Vlande, Maman ! Dedans, Maman ! Blanc<sup>53</sup>, Maman ! ».

Et il remue et accroche le bras de Maman.

Toc se regarde dans la glace : « c'est Koune, c'est Koune ».

26 août 1939

3 septembre 1939

29 septembre 1939<sup>54</sup>

Et il faut bien que la vie continue

#### Laval

« Papa est couché sur la paille... Comme Jésus ».

À toute heure du jour, au réveil : « Veux voir Papa Titou et Bozi ».

« Pourquoi tu pleurais appuyée contre l'arbre quand Papa est parti ? » Réflexion de Koune trois mois plus tard.

Toc au moment du repas : « À table Paté ». Le matin, robe de chambre rouge, Toc hilare et confiant apporte des épingles : « Chipé, chipé ».

Confidences sentimentales côte à côte sur le pot :

« Tu m'aimes, mon Tokio ?

— Voué.

— Oh ! Il m'aime. Tu aimes Papa, mon Tokio ?

— Voué.

— Oh ! Il aime Papa ! Tu aimes tous les petits garçons ?

— Voué.

— Oh ! ben alors, t'as du travail ! »

Toc pousse sa voiture et Koune le tricycle. « Oh ! Toc va me gratter, attend, révérend père Toc ! »

Koune : « Si Wawaou est toute cassée, elle ne me grondera plus. »

Toc : « Un caillon, pour été, Papaché ! »<sup>55</sup>

Les encriers : « Biberon de Papa »

---

53. Fromage blanc. (P)

54. Ces dates ne sont accompagnées d'aucun commentaire ; on sait que la déclaration de guerre à l'Allemagne a eu lieu le 3 septembre. Pierre et Maurice sont mobilisés. Le carnet reprend probablement quelques semaines plus tard.

55. Un crayon pour écrire ? (P)



Digne.

Toc : « Fais soltèse. »

Devant la Maîtrise : « Veux voir Jésus. »

Le Sacré-Cœur : « c'est monDeu. »

Toc ramasse les marrons, il se dépêche « Attenn'dez! Attenn'dez! »

Toc bavarde dans le lit de Maman : « Tonton Tony à Valence, bachine.

« Kounaunau, vé l'auto. »

« Toklo est un grand petit garçon, Koune est toute petite. »

Grand-mère gronde : « Ah! mais dis! »

Koune : « C'est que je suis grande, moi, je suis grandette, je ne suis pas petitoune ».

Quand Toc se réveille : « Habiller Monsieur Toklo, Maman ».

Toc a un cataplasme sur les oreilles. Koune : « Pleure pas mon Tokio, je vais te chanter une belle chanson ».

« Qui c'est qui est gentil? C'est Papa Titou ».

Koune à table pérore, Toc aussi, Koune prend un air grave et sévère :

« Tokio, les petits Toklo ne doivent pas parler quand Jacotte parle ».

Toc : « Veux voir gros montagnes ».

« Maman, mettre allume dans le feu; mettre chapeau à la boîte ».

Toc : « Apporte, Maman, apporte!

— Quoi donc?

— Papa Titou »

Toc a placé sur ses boucles un chapeau de poupée : « Bon volage, Madame, bon volage ».

Toc met un manteau : « Au revoir Messieurs, au revoir mes petits enfants, vais à Lon, var Papa ».

Koune pendant que les grands-mères déjeunaient : « Vous nous donnerez bien tout de même un canard ! »

Tokio a mis tous ses jouets devant la crèche, l'auto rouge est à gauche, Timide<sup>56</sup> obstrue l'entrée de la crèche, et le lapin monte la sentinelle à droite.

Tokio est seul dans le corridor, personne n'est en vue, il remue ses grosses mains, penche la tête et chantonne « Malouette Malouette ».

« Vais couper la queue du crayon ».

Clair de lune nuageux. Koune : « Pourquoi on ne voit pas les petites lunes ? »

« Kounono, laisse la chaise tranquine ».

Maman : « C'est l'anniversaire de Jésus ». Koune : « Alors on lui mettra des bougies ».

Toc chante : « Madame à sa tour monte » et s'amuse avec ses cubes. Il fait de « beaux montagnes », et des Madame du Chaffaut<sup>57</sup> avec la pâte à modeler.

Koune se couche à 1 heure : « C'est la petite nuit ou la grosse nuit ? »

Toc se dit : « T'es pas fou, Toklo ? »

« Ma chapeau ! ma chapelet. »

« Kounono... a chipé... pipi de Tokio ».

« Veux voir Blanche Neige ».

Toc : « Pas partir à bientôt, Papa Titou ».

## Grenoble.

Toc a perdu un jouet : « Il est fondu ».

Toc est horriblement vexé de sortir « pas habillé » ; dans la rue, Koune lui montre un cheval : « Tu vois, lui aussi il est tout nu ».

Toc voit pleurer Maman : « Si tu pleures, tu auras la fessée ».

« Oh ! qu'il est gentil le concierge (geste vers le ciel), il a allumé ».

Patoune<sup>58</sup> crie, je la mets au noir. Toc arrive, chaviré (chouine ?) : « Va la chercher, elle fera plus ».

Koune dans son bain : « Si je fondais... »

Toc belliqueux, muni d'une balayette : « Où qu'il est ce brute<sup>59</sup> ? Dans le cabigi ? Je vais lui faire pan sur le gros darlare ».

56. Nain de Blanche-Neige. (O)

57. Amie de Geneviève Lecarme, « Grand-mère ». (P)

58. Paté, Patoune, surnoms de Bernadette, fille d'Anne-Marie et Maurice Cordier. (P)

59. La chaudière qui se trouvait au bout du corridor avait deux vitres de mica, on aurait dit deux yeux rouges. Je l'appelais « le brute » et la menaçais d'un pique-feu, mais en restant à une distance prudente. (P)

Koune : « Oh ! Il a déneigé ».

« Ah ! qu'on les aime ces soldats ».

Avec Patoune : « Je lui fais des petits embalements <sup>60</sup> ».

Toc chante : « Bolémiane aux grands yeux noirs ».

« Blen haut ! Près des avlons » .

Koune : « Elle est malade ta poupée.

— Voué.

— Oh bien alors, c'est ennuyant ».

Koune et Toc attablés : « Allons, mon élève, traduisez <sup>61</sup> ». Et le brave Toc penche sa tête et marmonne.

17 avril 1940



Naissance d'Olivier, si joli.

« Oh ! Il est joli, Olivier, je m'en contente ».

Toc tourne autour du petit pendant que je lui fais sa toilette. « Mets lui sa colle ; faut mettre la poudre et les épingles ».

Mai 1940.

Deux petits bonshommes en pantalons bleus, manteaux blancs, chapeaux cabossés par le voyage.

60. Peut-être une allusion aux enveloppements que Maman pratiquait volontiers : froids pour faire baisser la fièvre, ou sinapisés pour dégager les bronches (P)

61. Papa donnait dans son bureau des leçons de latin à des *tapirs*. (P)



On est parti très vite, arrivés comme des importuns ; ils gênent, de trop<sup>62</sup>.

Saint André. juin-juillet 1940

Toc et Koune, leurs sabots.

Toc donne le biberon au petit belot<sup>63</sup>, qui ensuite leur court après avec des bonds de côté.

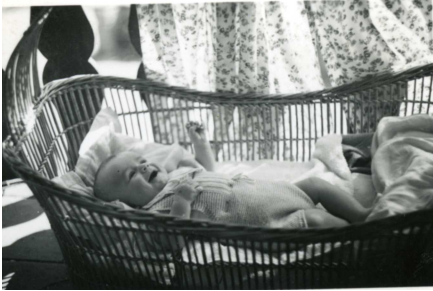
Toc fait la conquête de tous, « est un beau gars ».

Ils sont allés foiner (faner).

M. Travard : » C'est de l'eau, ça<sup>64</sup> ?

Toc : — non, c'est de l'eau forte ».

Belot dans le moïse. Belot qui pousse si bien et sourit à chacun. La paix bienheureuse de Belot qui nous fait croire et espérer au milieu du pire : « Leurs anges voient mon Père face à face ».



1er décembre 1940.

On a refait la crèche.

Belot a une dent, il est énorme et toujours « souriard ».

Jacotte est allée au lycée avec son Papa.

Morphologie : « La poire est murte, elle n'est pas durte ».

En revenant de Saint-Denis<sup>65</sup>

J'ai rencontré une souris

Qui se promenait dans les champs

---

62. Elle est d'abord allée dans la maison de Bachelard, près de Roanne, occupée par la famille Allègre, et où se trouvaient les deux grands-parents. Elle est allée ensuite en location, avec sa sœur et leurs enfants, dans une ferme placée à quelques kilomètres, à Saint André d'Apchon. (P)

63. Terme régional pour désigner le petit agneau. Formé peut-être sur le verbe béler ; mais une note du *Cahier rouge* mentionne l'étymologie proposée par Nizier de Puispelu (sur « bell », la cloche). (P)

64. Probablement en lui montrant un verre de gnole, ou de blanc. (P)

65. Chanson que Jacotte avait apprise dans sa classe de 12e. (P)

Avec ses enfants

Un gros chat qui passait par là  
Lui dit : » ma commère halte-là !  
Je n'ai pas encore déjonné  
J'ai invié de te croquer »

La souris lui dit poliment :  
« Je suis trop maigre assurément  
Laissez-moi le temps d'engraisser  
Et je reviendrai

Je demeure tout près par ici  
Dans un petit trou de souris »  
Le gros chat qui l'écoutait  
La croqua comme elle était.  
*accolade et bis devant les deux derniers vers*

Coqueluches.

On a acheté à Belot un baby trott.  
Les George ont un fils, Marc.  
Les Ollagnier<sup>66</sup> une fille, Yvonne.  
Les petits donnent le biberon au Belot.  
Olivier pleure; Toc : « Ecoute, Belot, je vais chanter : trois petits  
bonshommes ».

Visages de mon fils<sup>67</sup>.

Le matin, il ne s'est pas mouillé, il s'avance d'un pas résolu, gonflé  
de fierté et d'innocence.

Il rit et des fossettes se marquent dans ses joues.

Il baisse la tête et roule les yeux « Rigole, Toc, rigole! »

Visage ravagé de larmes : « Embrasser Maman, embrasser! »

Et ce visage angoissé et suppliant lorsqu'on punit l'un des deux  
autres.<sup>68</sup>

Tête d'or!

Mon Belot qui rit de tout son cœur et remue bras et jambes dans  
son berceau, parce que Maman vient le voir.

La grosse tête de Belot qui, à plat ventre, essaie de se redresser et  
de regarder.

---

66. Deux familles de collègues, que Papa avait connus en khâgne. Nous sommes restés amis avec la famille Ollagnier. (P)

67. Il s'agit de Philippe. (O)

68. Puni à 7 mois?. (O)

Mon bébé au regard si pur.

Jacotte aux cheveux en broussaille. Jacotte l'écolière. Jacotte la grande sœur. Jacotte et ses pages d'écriture. Jacotte qui va chercher le pot à lait. Jacotte très sage. Jacotte qui tape du pied. Petit cœur déjà tourmenté par le besoin d'un bonheur complet, du bonheur de demain ; le besoin d'être aimée — et cette immense tendresse du soir qui lui fait serrer si fort le cou de sa Maman.

Noël 1940.

Derrière la vitre le visage tout rond de ma fille.

Et son tendre rire de petite fille heureuse.

Et sa voix, ses cris de joie limpides.

Parce que je suis là, dans la rue, moi sa Maman, les pieds dans la neige, tout intimidée devant l'amour de mon enfant.

Le petit Belot sur les genoux de Maman, ce bruit affreux dans sa poitrine, et le médecin qui écoute avec un air soucieux.

Mon Dieu nous vous remercions de nous avoir épargnés une fois encore.

La petite tête fière d'Olivier, ses jolis yeux brillants et tendres, sa bouche rose et ses petites boucles sur le côté.

Olivier aime son Papa très fort, il s'agite beaucoup quand il rentre. Il sait dire Maman et en abuse.

Toc ou la bonne volonté maladroite, on lui demande un service et il s'en va en prenant ses tournants à la corde pour aller plus vite.

Tête blonde, tête d'or.

29 août 1941.

Distribution des prix. Mademoiselle Jacotte a eu 4 prix et deux beaux livres. Elle a embrassé le terrible recteur et lui a souhaité de bonnes vacances.

Koune a su lire à Pâques grâce à *François de France*<sup>69</sup>.

Elle devient une grande fille insaisissable.

Toc va en en classe depuis mai ; il est gros, jovial et agité. Plus du tout jaloux de Belot.

Olivier et son grand front avec sa boucle, ses yeux en triangle, sa bouche délicate. Olivier sous le chapeau blanc. Il dit quelques mots :

69. Cet album de Samivel évoque les petits Français au cours de siècles. Maman rappelait souvent combien ce petit livre l'avait réconfortée après la déroute de mai 40. (P)



« Ata — assié — tété — tii (= Philippe et Koune) — avar ». Mais il ne marche guère. C'est encore mon petit inconnu.  
Et l'autre ?

Septembre 1941.

Seyne et les petits cousins, Vincent aux bons yeux et à la voix si chaude. Le gros « Vorom »<sup>70</sup> avec ses cheveux en brosse. Les jumelles qui rient en chœur.

Jacotte sur la route, qui court si vite. Philippe le sage.

Marie-Claire si petite fille<sup>71</sup>. Dominique le zéro, et le blond petit Denis<sup>72</sup>.

70. Jérôme. Avec Vincent et les jumelles, ce sont les enfants de Madeleine et Jacques Lecarme. (P)

71. Marie-Claire Lancrenon, leur cousine, immobilisée par le mal de Pott. (P) Infection tuberculeuse d'un disque intervertébral. (O)

72. Dominique et Denis doivent être des enfants de la famille Nicolas, autres cousins des Jacques Lecarme (P).

Ah ! que j'ai mal au cœur.

Rentrée 1941.

Bonheur d'être chez soi.

Olivier marche seul ; il a eu une interminable otite. Avec quelle angoisse nous avons vu ce petit visage vieilli sous le bonnet blanc !

Son cri de guerre c'est : « Ata ! », Il le crie de sa voix claire jusqu'à ce que Papa le prenne et le mène en triomphe.

Il dit « auvoir » et « bojour » en tendant la main, à ceux qui lui plaisent. Il dit « au lit », « Kako » et « Tii ».

Là se borne sa science ; mais il est si joli, l'air si vif.

Il met les tabliers de ses frère et sœur, ce sont les mêmes frisons ; mais l'aspect est plus aristocratique, jambes moins grosses, humeur indépendante.

Koune : « Oh ! Maman, des étoiles qui sont tombées ».

Toc montrant Belledonne : « C'est le chemin qui mène au ciel »

Koune apprend son catéchisme et le récite avec le ton. Elle a des déboires avec le porte-plume.

Toc, brave cancre<sup>73</sup>, a fait brusquement des progrès. Il a décidé d'être tout sec et se lève bravement plusieurs fois par nuit.

25 mars 1942.

On attend le nouveau petit inconnu, le lit rose est de nouveau tout joli et bien propre, et le petit enfant n'est pas là. Mon enfant au cœur vigoureux, mon vœu est que tu sois un homme de cœur, comme ton grand-père, et Tante Drette<sup>74</sup> qui vient de nous quitter (le 20 mars).

Les grands sont à Lyon. Koune se fait des dictées et débite son répertoire. Toc est très obéissant, réclame un crayon kaki pour peindre les soldats.

On siffle en gare : « t'entends les petits oiseaux ? ». Il croit que c'est la fumée qui fait marcher le train, et essaie de récupérer celle des pipes.

Mon Toc aux cheveux courts si fier de lui, si vexé que ça boucle encore. Toc et sa tendresse encombrante, si vite en larmes : « Ma... man... c'est... très ri... go... looo... »

Toc a un pyjama d'homme, des bretelles qu'il met en sautoir pour compléter la tenue, une pipe et même la patience.

Toc s'éveille à la vie religieuse.

---

73. On m'a fait redoubler ma 12<sup>e</sup> ; désormais j'aurai deux classes d'écart avec ma sœur. (P)

74. Andrée Maret, sœur de Paul Maret (mari d'Isabelle née Perla, tante d'Irène). Maddy et Ginette Guinard, ses filles, ont partagé l'enfance d'Irène. (O)

Mon brave garçon aux joues rouges de froid. Ta fossette, mon chéri, et les yeux si émouvants des Perla. Le beau corps de petit dieu.

Il a des constructions multicolores et son imagination déborde : des lions, des pigeons sur un toit.

Monsieur est vexé de percer des chaussettes tous les jours.

Belot, le toubib<sup>75</sup>. Mon trésor joli, gentil, chéri. Notre souci, notre rat écorché. Ses boucles et son visage trop joli. Qu'il a été malade et que Papa et Maman ont eu peur longtemps encore.

Son caractère s'est révélé, tendre pour les siens ; volontaire, les difficultés rencontrent ses « non, veux pas » ; ordonné au point de ranger les vêtements des deux grands, et leurs chaises.

Il est très coquet et reste en extase : « Oh ! que c'est joli ! ». Il parle très bien par mots inintelligibles pour le profane, qu'il ignore.

Le mot magique pour ouvrir les portes : « Pan ! Pan ! » ; « Papa pière ! ». Avant de se coucher il doit embrasser les deux grands, et on rigole, on rigole.

Mettre la tête entre les jambes de Papa ; lui dire « Bonjour » avec enthousiasme. Se faire embrasser par Papa et Maman. Apporter méthodiquement sa chaise, sa table, se tu ( ??? illisible ) ; gronder les grands qui bavardent encore. « À table ! » D'une voix claironnante. « Venez ! »

« Oh ! C'est dur ! » pour qu'on lui enlève sa serviette. « Maman, où vous êtes ? »

Mademoiselle la sœur aînée. Son visage trop pâle sous le capuchon et ses yeux intenses. Sa bonne volonté pour les âmes du purgatoire. Mais aussi ses colères violentes, sa suffisance. Petite chérie, petite amie sérieuse de Maman, ma fille unique qui tricotes. Toi qui me dis : « Maman je vous aime, je vous aime, je veux vous faire plaisir ». Ma petite fille au manteau trop court et qui te crois si élégante en bavardant avec Arielle<sup>76</sup>. Ma Jacotte, mon premier enfant que Dieu m'aide à t'élever avec toute sa divine charité.

---

75. Sobriquet de cette époque, qui souligne qu'il parlait avec un ton de compétence surprenant à cet âge. (P)

76. Arielle Blanchet, une camarade de classe qui mourra dans peu de temps. (P)



La Moïsie<sup>77</sup> ! La Moïsie ! La Mauve. Les Maries feu, les Maries fumée. La folle. Papa s'est mêlé à ces légendes et l'on rencontre avec lui la voiture de Gérard Moisi. On danse comme des sauvages en hurlant les mots magiques, et les petits suffoquent sous leurs couvertures à force de rire.

Mon bien-aimé je ne parlerai pas de toi, de ta forte tendresse, indulgente, patiente, généreuse, de tes attentions touchantes ; de ta vraie charité qui jamais ne me reproche rien.

Ta sérénité, ton esprit loyal et modeste. Ta gaieté. Tu sais bien que je t'aime plus que jamais je n'aurais cru pouvoir aimer.

*[ Dominique est né le 27 mars ; le carnet est interrompu pour exactement six mois. Les pages qui suivent sont écrites au crayon. ]*

27 septembre 1942.

Dominique à six mois. Il sourit, tient sa tête et peut s'asseoir.

Mon petit bien-aimé, toi qui es quand même une joie puisque quand même une source d'amour.

Mon petit innocent si gentil avec ton bon sourire confiant, ta sagesse, et jusqu'à tes pleurs pitoyables. Mon tourment, ma croix imprévisible ; que Dieu prenne en trésor toutes les larmes, toutes les insomnies que tu

<sup>77</sup>. En nous emmenant au lycée, Papa nous inventait des histoires ou figuraient ces personnages de haute fantaisie. Mais selon mon souvenir, la Moïsie se prononçait sans faire sentir de tréma et il s'agissait plutôt de Bernard Moisi que d'un Gérard. (P)

me coûtent. Ils représentent mon immense amour ; qu'ils servent à faire de toi un saint et, s'il se peut, un homme utile.

À toi Olivier j'ai donné ces beaux yeux intenses, ce large front, ce nez droit, cette bouche comme une cerise. Tête de bois, petit enfant renfermé, inconnu, à la voix chantante. Je garde dans mon cœur le souvenir de ton amour pour ton grand frère. « Viens, Siipe », et vous partez tous deux de dos, en salopette, en vous donnant la main.

Petit Poucet dans les grands escaliers.

Ton affection pour « Domite », : « Pas toucher fère, à moi fère ».

Mais nous aimes-tu encore depuis ce jour terrible où tu n'as plus voulu nous obéir ? <sup>78</sup>

Le tournant à Laval, des vaches, les petits Ruchon <sup>79</sup> et mes deux petits points rouges sur la route : « Echo ! Echo ! <sup>80</sup> », vous rappellerez-vous, mes chéris, ces vacances où vous avez été si heureux, gavés de liberté et de soleil ?

Toc : « Et les vaches me prêteront leurs sabots ».

À Koune : « Tu n'as pas la carte J<sup>2</sup> A <sup>81</sup>, tu as la carte « Moi je ».

« La poule elle marchait, puis elle a perdu sa patte ».

Philippe est semblable à un petit dieu rustique, ou encore à un chanteur de Lucca della Robia.

« À table ! » Et les sabots font toc toc à toute allure sur la route.

Philippe très obéissant, scrupuleux, attentif avec ses petits frères.

19 juin 1942. <sup>82</sup>

Dieu a visité ma petite fille ; mon Dieu je vous ai demandé une grande grâce ce jour-là.

Dominique a souri.

[ *Nouvelle interruption pendant à peu près une année.* ]

---

78. À l'âge de deux ans ! Quel crime ai-je pu commettre ? (O)

79. Une famille de paysans qui habitaient vers le fond de la combe. Nous jouions avec le frère et la sœur aînée, Nicole. (P)

80. Rite du soir, aller jusqu'au « tournant de l'écho » (dû à la présence d'une ruine sur la rive en face) (P)

81. Les cartes d'alimentation étaient différentes selon les âges. (P)

82. Irène fait donc ce retour en arrière pour évoquer la première communion de Jacqueline. (P)





Juin 1943.

Ecce ancilla domini.

Me voici encore mon Dieu pour la cinquième fois lourde de ce fardeau de peine et d'espérance.

Cette fleur de chair et de sang de notre amour et de notre obéissance.

Par lui encore je vais souffrir de longs mois jusqu'au cœur même de l'hiver,

Pour lui plus tard je serai angoissée dans mon âme et dans ma chair,  
Pour lui je serai affreuse et difforme et pesante.

Et je n'ai plus maintenant cette joie et cette allégresse confiante

Qui me faisaient rêver d'un enfant vigoureux et plus beau que les autres.

Mais puisque vous avez voulu que je sois votre versatile et misérable apôtre

Faites que tout cela soit pour votre plus grande gloire.

J'ai cinq trésors dans mon cœur, cinq trésors dans ma maison.

D'abord le bien-aimé, mon mari jeune, fort et gai, qui jamais ne m'a dit une parole méchante et qui toujours m'a montré son amour profond et discret.

J'ai ma grande fille, intelligente et vive, son corps tout rond, sa voix juste ; à elle j'ai donné mes défauts et que<sup>83</sup> je sais toujours ce qui se passe en elle. J'ai l'immense amour de ma petite fille sans rancune.

83. Une omission probable : et [cela fait] que



J'ai mon Philippe, son goût pour l'histoire, les vieilles casseroles et les farces. Mon petit garçon obéissant et bon mais qui parfois m'échappe et ricane. J'ai la joie et la fierté qui m'ont illuminée quand il est revenu d'Aix<sup>84</sup>, si beau, si coloré, si heureux.

J'ai ses fables qu'il me récite entre deux portes, très vite.



J'ai Olivier le Mauvais, le Gentil. Le gros « petit commandant » avec son ton « rouspéteur » et son autorité. J'ai cette petite volonté dure à forcer. J'ai ce signe de croix fait très vite et ses douces petites chansons solitaires. Et son cœur dans son gant<sup>85</sup>.

84. Jacques et Madeleine nous invitaient régulièrement les uns ou les autres pour les vacances de Pâques. (P)

85. Allusion probable à la tache en forme de cœur que j'ai sur la main droite. (O)



J'ai mon petit Dominique, et tous les sourires que je lui ai donnés au milieu de mes larmes. Mon petit raté, mon humiliation ; mais aussi notre tendresse immense et notre mutuelle aide. J'ai ses yeux intelligents ; ses minuscules progrès et ce premier jour où il m'a embrassée si fort. J'ai son air jovial sous le chapeau de paille. J'ai sa patience sa douceur sa gentillesse. J'ai le bruit de sa cuiller sur la table et sa grosse tête qui se dresse dans le lit.

Vers :

Dominique le menteur  
dit que c'est la Chandeleur (Koune)  
(ton pénétré)  
Quelle douleur !  
Quel malheur !  
Quel sauteur !  
Quel danseur !  
Quel rouspéteur ! (Toc) <sup>86</sup>

Pour la Fête des Mères ils sont allés tout seuls, en rouge <sup>87</sup>, aux Nouvelles Galeries. Ils ont rapporté un superbe chien à cinq pattes rose et gris. Un providentiel monsieur a aidé à financer cet achat somptueux.

Toc a gagné de l'argent. Pendant trois jours il a traîné partout sa fortune. Il a fini par acheter <sup>88</sup> trois craies pour dix sous : » ça sert à quelque chose l'argent ». Aujourd'hui il n'y pense plus.

Maman : « Pourquoi donnes-tu cela à Jacotte ? »

---

86. J'intriguais les maîtresses en récitant cette petite comptine pendant la récréation. (P)

87. Maman nous avait fait deux petits ensembles rouges à pois blancs ; les maîtresses du petit lycée nous trouvaient adorables. (P)

88. Au fabuleux Bazar des prisons devant lequel on passait juste avant d'arriver au petit lycée. (P)

Toc : « Parce que c'est trop bon ».

Le 16 janvier 1944. L'année terrible.<sup>89</sup>

Olivier est maintenant gras et gourmand comme un moine de comédie. Il va avec moi chez « Madame goûter des mères<sup>90</sup> ». Il flirte avec Brigitte Réal.

« Maman, je vais vous dire un secret ».

Le disque enrayé : « Le bon roi Dagobert, un lapin courait après moi »

— Oh ! Maman ; le roi Dagobert il avait peur des lapins »

Hardiesse de langage : « Je vais le raccommoche ».

« Maman les soldats allemands ils chantent<sup>91</sup> :

Hou ! la ! qu'a beaucoup d'pommes de terre ».

Un soir je les surprends s'amusant comme des rois : « On joue à la fin du monde ».

Philippe veut savoir le pourquoi de tout. Il s'est souvenu avec précision de Kanut<sup>92</sup> que j'avais expliqué devant eux à Dutigny<sup>93</sup> il y a un an.

Pour Noël il a fait de vrais sacrifices très méritoires pour ne plus taquiner Belot. C'est lui qui fait manger Dominique avec la sollicitude d'une mère ; il lui donne de son pain, de son goûter. Aujourd'hui il a gardé une bonne part de son morceau de chocolat pour le porter à Marie<sup>94</sup>. Il a vidé son porte-monnaie pour lui acheter des bretzels. Jacotte aussi d'ailleurs.

19-1-44.

Notre petit Nicolas est arrivé. Joie et désespoir de ses parents. Son beau petit visage si noble et paisible, et cette croix<sup>95</sup> que Dieu a voulu donner dès sa naissance. Mon Dieu faites que de cet innocent nous fassions un homme fort. C'est celui-là, mon Dieu, que mon cœur de Maman voit : grand, blond, montant la tête levée vers l'autel de sa première messe.

89. Les mots qui suivent « le 16 » semblent avoir été ajoutés bien plus tard, à la relecture. (P)

90. Organisé sans doute par une œuvre sociale du Maréchal. (P)

91. On les entendait de chez nous quand ils défilaient sur les quais de l'Isère.

92. Poème de la légende des siècles sur un roi parricide qui erre après sa mort, vêtu d'un linceul de neige sur lequel commencent à tomber des gouttes de sang. Papa citait souvent des vers de ce poème qu'il semblait connaître par cœur. (P)

93. Personnage que j'ai eu bien plus tard comme assistant de mathématiques, remarquable parce qu'il mangeait ses craies. (O)

94. Marie Andreoli, notre jeune bonne de 15 ans. (P)

95. L'absence de pouce à la main gauche. (P)



Notre gros Philippe a été si gentil, si sage dans ces jours douloureux. Il nous a consolés avec sa bonne tendresse. Les jolis dessins qu'il m'avait portés à la clinique.

Nous sommes allés chercher les deux chéris à la gare<sup>96</sup>. Belot avec ses yeux si noirs et nous qui étions tout étonnés de l'entendre parler. Jacotte aussi est revenue et avec elle la joie et les chansons dans la maison. C'est toi ma fille chérie qui as compris l'angoisse affreuse de tes parents.

Petit Nicolas, terrible petit cauchemar, cruel bébé si malade, si difficile. Ces jours-là nous t'avons arraché, biberon par biberon, gramme par gramme, à la mort. Et tu nous as souri avec un gazouillement tendre et heureux.

Tous nos amis qui ont été si bons et fraternels dans cette crise.

---

96. Retour d'un séjour à Aix dans la famille de Jacques Lecarme, pour les vacances de Pâques. (P)

Les Jobert<sup>97</sup> si hospitaliers et joyeux. Les Réal<sup>98</sup>. Ginette<sup>99</sup>. Hélène Humbert. Le brave docteur Petit.

Dominique a tout d'un coup fait des progrès. Il mange des gâteaux seul (février), dit : « ii » (Philippe), « ma-ie » (Marie); « tatotte », « man'ger » « tété »

« Ma-ie, man'ger ite »

« Gasse bé, beli beli ». « Mener ».

Ce cher « Dada » tant aimé.

Laval, 8 août 1944.

Nous avons quitté Grenoble en hâte au moment du débarquement. Pris le dernier car, chargé d'une manière affolante. Mon bien-aimé près du château d'eau nous regardant de son regard tendre et inquiet.

Le car de la régie au Pont<sup>100</sup>.

À Laval la surabondance des cerises Ferlin. Nicolas au soleil. Puce et joyeux et vif, rampant d'abord puis marchant à quatre pattes. Montant les escaliers tout seuls.

Puce si joyeux, si gravement heureux de revoir son cher « Dada ».

Puce marche à quatre pattes dans la cour, il s'approche de l'eau et rigole intimidé.

Pendant les jours terribles mes petits auront été toujours paisibles et courageux. Ils ont prié avec confiance et ont gardé leur bel équilibre.

Mes petits, en ces jours vous auriez pu deux fois être orphelins. Que Dieu veuille sur votre Papa tant chéri. Notre Papa si tendre, cet homme « bon, taciturne et courageux » qui a traversé la pire épreuve<sup>101</sup> en ne pensant qu'à vous, qu'à votre Maman.

Mes petits, ce soir où une fumée jaune dominait le fond de la vallée, j'ai tâché de vous expliquer qu'il fallait quand même pardonner même cela, puisque Jésus l'a ordonné.

Grand-mère<sup>102</sup>, j'ai si peur pour mon bien-aimé; garde-le moi.

---

97. Une famille amie qui habitait dans l'autre montée du 1 rue de Moidieu. M. Jobert était un professeur d'histoire, collègue de Papa. (P)

98. Autre famille amie. M. Réal était professeur d'allemand, lui aussi au lycée Champollion. Nous connaissions leurs trois aînés, Annie, Bernard et Brigitte. (P)

99. Piot, amie (et cousine à la mode de Bretagne) de longue date de notre mère. (P)

100. Un récit beaucoup plus détaillé dans *Le cahier rouge*. (P) Pour aller à Laval, il fallait prendre le car Glénat, partant de la place Grenette et menant jusqu'au Pont-en-Royans, puis un car de la Régie des transports de la Drôme jusqu'à Saint-Laurent-en-Royans. Je l'ai encore fait dans les années 60. (P)

101. Le récit de son arrestation dans *Pierre Lecarme : juillet 44*. (P)

102. Prière d'*intercession* adressée à sa grand-mère maternelle, Eulalie Perla. (P)

Belot : « Je voudrais qu'il neige des étoiles ».

Prière de Belot : « Mon Dieu, je vous demande d'être moins sot pour mes remèdes. Et puis, est-ce que je peux prier pour que ma jacinthe pousse ? »

« Qui c'est le Dieu qui a fait Dieu ? ».

Prière en commun, on prend des résolutions, Belot a honte de la sienne qui est d'être sec — mais qu'il tiendra. Belot tient tout ce qu'il promet.

Philippe croyait qu'il était forcément bête parce que Jacotte est intelligente. Il pourfend ses pommes, mais pleure si je fouette Jacotte. <sup>103</sup>

---

103. Le hasard fait ici preuve d'une ironie cruelle, en terminant sur une image empruntée aux malheurs de Sophie (« Mademoiselle, vous aurez le fouet ») un texte commencé par l'émerveillement parental. On rencontre ça et là au fil des jours des allusions un peu surprenantes à des punitions appliquées à des enfants très jeunes. Maman, orpheline de mère peu après sa naissance, a dû inventer vaille que vaille un modèle maternel, et dans une situation de plus en plus difficile au plus sombre de la guerre. Mais elle ne méritait pas que ce carnet reste interrompu sur cette note ; le texte du Cahier rouge donnera un tableau plus juste et plus vrai.

Dans les dernières pages, on trouve, sur quatre pages, la liste des cadeaux offerts pour la naissance de Jacqueline et pour celle d'Olivier. Et puis la liste des santons achetés pour la crèche en 1938, 1939 et 1940.

Ce carnet figurait dans les documents remis par Jean Esson à Olivier après la mort de Jacotte. J'ignorais son existence, ou plutôt je l'avais oublié puisque le souvenir m'est revenu d'un moment où Maman m'en avait lu quelques passages amusants. J'imagine que notre père, dans les dernières années, a remis ce carnet à notre sœur aînée. Elle n'a pas jugé bon de nous en parler puisqu'il lui était très largement consacré et qu'il évoquait pour l'essentiel une relation privilégiée entre la première née et ses jeunes parents. (P)